

SOUVENIRS DE DUVEYRIER 1945-1954

Un parcours plus long que la normale, dont un arrêt en première pour cause de premier bac raté, m'a fait demeurer au collège colonial devenu lycée, pendant neuf ans au lieu de sept.

Les souvenirs évoqués ici sont ceux de mes condisciples à qui je demande de rectifier les erreurs et bien sûr de raconter eux aussi les faits qui les ont marqués au cours de leur scolarité .

Octobre 1945, venant de l'école Cazenave, j'entre au collège. Quel choc! fini l'enseignant unique et la salle de classe où l'on passe l'année entière. Il va falloir courir d'un bâtiment à l'autre, grimper les étages, bref, un changement de vie total.

Je suis en 6°A., latiniste tout à fait médiocre, mais à cette époque, on obéissait à ses parents. Aujourd'hui, je remercie mon père de m'avoir fait découvrir cette langue dite morte.

Le collègue est dirigé par M. Jacquin (je ne suis pas sûr du nom jacquin) mais nous n'aurons pas de contacts avec lui, car il décède peu de temps après la rentrée. Il est remplacé par M. Périllier qui marquera de sa forte personnalité toute notre scolarité. Le surveillant général est M. Leblond (Maurice pour les élèves) une véritable terreur... Je l'ai vu donner une raclée à un élève, raclée qui a dû rester dans les mémoires. Il n'y a pas eu de suite bien entendu car à cette époque, on appliquait la règle "dura lex, sed lex". On filait doux et les parents approuvaient le système car c'était celui qu'ils avaient connu.

Maurice était chargé entre autres d'annoncer les Tableaux d'honneur à la fin de chaque mois. Il passait dans les classes, le cours s'interrompait et, dans un silence religieux, il nommait les heureux bénéficiaires.

Il fut remplacé, pour cause de mise à la retraite je pense, par M. Vergniaud que l'on appelait, je ne sais pourquoi Bedeau. je l'ai eu un temps comme professeur de mathématiques. Son expression favorite était après une digression "revenons à nos moutons". Lui aussi, savait nous inculquer les notions de respect et de discipline. Pas question de siffloter dans les couloirs ainsi qu'il m'en fit la remarque un jour que je sortais d'un cours. En comparant le passé au présent, on peut dire un grand merci à ceux qui ont su nous instruire et nous éduquer.

Je dois aussi présenter un personnage célèbre, Coco, (j'ai oublié son nom) qui passait dans les classes pour relever les absences. Il avait aussi une autre fonction : battre du tambour pour annoncer la fin des cours en cas de panne d'électricité; je crois que cela s'est produit trois ou quatre fois durant ma scolarité. J'ai appris que le pauvre Coco avait été assassiné par le FLN comme tant d'autres du collège hélas.

Revenons maintenant à cette première année au collège.

Nous allons pour la première fois en salle de dessin avec M. Plas au deuxième étage des bâtiments neufs. Ce qui m'a frappé, c'est la collection de bustes, en plâtre qui garnissaient cette salle. Je pense que nous avons dû en reproduire quelques uns .

Vous vous souvenez sans doute de M. Roybier, notre professeur de sport, homme énergique qui ne nous dorlotait guère. Il nous emmenait parfois sur les premières pentes de la montagne de Chréa, en haut de l'avenue des Moulins. Il nous faisait marcher sur l'aqueduc qui traversait l'oued. A ceux qui criaient "Monsieur, j'ai le vertige " il répliquait " Peins-la en vert". "Résultat, personne n'est jamais tombé et pourtant ce n'était pas large là-haut. Il nous faisait chanter le chant que Claude Molina a reproduit dans le dernier bulletin comme étant celui de l'école Bonnier "Voici qu'on exalte le sport". C'était aussi notre chant.

La classe de 5° fut pour moi maudite car la maladie s'est acharnée durant deux ans, m'empêchant de suivre une scolarité normale. Nos professeurs n'étaient pas du genre papa gâteau, si vous voyez ce que je veux dire. Deux souvenirs vous en convaincront.

En classe de latin avec M. Bretin, je demande quelque chose à mon voisin "Roche, bavardage" un point c'est tout. J'avais ma colle pour le jeudi suivant. Une autre fois, chez M. Lubrano, en 5° ou en 4° je ne sais plus, je passe au tableau; M. Lubrano me dicte une identité remarquable. Tout à coup, j'entends "Zéro 2 heures". J'avais simplement oublié de mettre une parenthèse. Quant à la largesse de la notation en mathématiques, je pense que tous ceux qui sont passés chez M. Lubrano se souviendront qu'avec un 11/20 on pouvait s'estimer heureux.

En classe de seconde, premier cours de français avec M. Thiers surnommé le Chat je ne sais pourquoi. Il nous a parlé de la langue française et de ses bizarreries concernant l'orthographe et la prononciation. Il a terminé son cours par cette phrase "Et c'est pourquoi on dit second (second)

et non pas.... vous pouvez sortir”.

Le professeur de français qui nous a le plus marqués par son comportement (nous n'étions guère capables de juger sa pédagogie) est M. Péquignot que nous appelions Péquinnss. Son chapeau, sa démarche et son langage en faisaient un professeur atypique. Il avait un sacré accent pied-noirs et je l'entends encore dire "La rue Durando qu'elle descend et que le tram y se tord en bas". Il n'empêche que c'est lui qui nous a appris à scander les vers latins en particulier ceux de Virgile... Il prenait parfois des colères qui nous donnaient envie de plonger sous nos tables. Je l'ai vu, un jour en cour de récréation donner une paire de gifles à un élève de terminale qui est resté sans réaction...

Il nous vouvoyait bien sûr comme tous les professeurs - sauf en sport - mais cela ne l'empêchait pas de dire "Untel vous m'emmerdez". Personnellement je lui rends grâce de m'avoir réconcilié avec le latin , même si je n'ai guère brillé.

Bien sûr, on ne peut évoquer une scolarité à Duveyrier sans évoquer "le" professeur qui a marqué tous ceux qui sont passés chez lui : Monsieur Zannettacci, disparu récemment et que l'on appelait Mimosa. D'où venait ce surnom, je n'en sais rien, mais je pense qu'il avait franchi les murs du collège et que ceux qui le connaissaient l'appelaient ainsi. Il parlait lentement, mais il fallait prendre le cours en notes et cela ne nous laissait guère le temps de nous distraire. Pourtant, un jour, alors que la cloche venait de sonner et que nous étions debout pour sortir, un élève, Léon Bélaïche, me semble-t-il, a fait éclater un petit pétard ! fureur de M. Zannettacci qui a poussé un élève contre le poêle... Il y a eu une bousculade... Bref, une affaire qui s'est terminée par des colles, conseils de discipline et exclusions temporaires. Certains ont dû se faire remonter les bretelles à la maison !

En Terminale, premier cours de philo avec M. Charletty qui nous a fait d'emblée bonne impression. Nous étions à peine installés qu'il nous a demandé de prendre une feuille et de traiter en une heure le sujet suivant: "Doit-on obéir à la Loi parce qu'elle est juste ou parce qu'elle est la Loi "Nous entrions directement dans la Philo !"

Pour terminer, je voudrais évoquer un moment de l'année scolaire qui a sans doute marqué tous les élèves, bons ou mauvais, c'est la distribution des prix. Je pense que M. Périllier, notre proviseur, tenait à la solennité de

cette réunion. Sur l'estrade: les professeurs, certains en toge, les personnalités civiles et militaires. Le discours d'usage était prononcé par un professeur de lettres. Je me souviens de celui de M. Sevin notre professeur de première.

La cérémonie commençait par une note patriotique avec une minute de silence et la sonnerie aux morts. Le collègue avait lourdement participé aux deux guerres mondiales (voir notre Bulletin). Les parents présents étaient surtout, bien sûr, ceux des bons élèves. J'en ai connu un particulièrement et j'ai connu aussi ses parents, des gens de condition très modeste. René Pons gravissait je ne sais combien de fois les marches de l'estrade et à la fin de la cérémonie, ses parents rayonnant de bonheur, portaient une pile de livres impressionnante. René Pons a poursuivi une brillante carrière chirurgien agrégé des hôpitaux. Hélas, il est mort à l'âge de trente neuf ans dans un stupide accident de voiture dans Tananarive. Son décès me fait penser que nombreux sont les anciens élèves de mon époque disparus aujourd'hui. La maladie, l'accident, la guerre d'Algérie ont éclairci nos rangs. Une raison de plus pour rassembler plus nombreux les survivants. Serons-nous entendus ? nous le saurons bientôt.

Ce texte a été rédigé et nous a été transmis

par Jean-Pierre ROCHE